

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1933)
Heft: 624

Artikel: Nationale Erneuerung [Fortsetzung folgt]
Autor: Vogel, Walter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NATIONALE ERNEUERUNG

By WALTER VOGEL.

In diesem Zusammenhange soll auch über unser *Parlamentssystem* ein Wort gesagt werden, denn Parteien und Parlament gehören zusammen. Wenn man "Parlament" in grobes Deutsch überträgt, kommt "Schwatzbude" heraus, und, wir bedauern es sagen zu müssen, etwas anderes sind unsere schweizerischen National-Kantons- und Grossen Stadträte kaum mehr. Wer je Gelegenheit hat, den Sitzungen einer solchen Kammer beizuwohnen, wird das Lokal fast immer mit dem Gefühl tiefer Depressierung oder Scham verlassen. Stimmungsbild aus dem Kantonsrat Zürich: 80% der Ratsherren sitzen über die Tageszeitungen gebeugt, die der Weibel, eine nach der andern, dienstfertig im Saale verteilt; irgend in einer Ecke spricht einer seit mehr als einer Stunde über Russland, "das Paradies des Arbeiters"..... Oder: dieses Frühjahr beriet der Rat von morgens acht bis mittags eins darüber, ob das neue Verwaltungsgebäude an der Walche mit Steildach oder Flachdach zu versehen sei! Die Beispiele liessen sich nach Belieben vermehren. — Die Hauptaufgabe des Parlamentes ist, die Gesetze des betreffenden Gemeinwesens zu erlassen, daher sein anderer Name: Legislative. Und nun, wie werden unsere Parlamente der Aufgabe gerecht? Alle Vorlagen werden von der Regierung ausgearbeitet und erst nach gründlicher Prüfung durch diese Instanz dem Räte als fertiger Entwurf vorgelegt. Die Regierung erwartet, dass er ohne wesentliche Modifikationen passiere; bei der immer wachsenden Kompliziertheit des modernen Lebens häufen sich übrigens die Fälle, wo die grosse Mehrzahl der Ratsherren von der zur Diskussion stehenden Materie nichts verstehen, oder jedenfalls zu wenig um sich über ihre Auswirkungen und Tragweite klar zu sein. So mutet es geradezu naïv an, noch von der gesetzgebenden Funktion des Parlamentes zu sprechen!

LES TROUBLES REVOLUTIONNAIRES EN SUISSE

DE 1916 A 1919 *

Comme on pouvait s'y attendre, plus tard, une fois le coup manqué, les socialistes-révolutionnaires suisses, membres du comité d'Olten, nièrent éperdument l'authenticité du "plan de terrorisme." Le camarade Graber, dans la *Sentinelle*, fulmina contre ce témoin gênant et s'agita beaucoup au Conseil national. Peine perdue: le même plan a été saisi par le gouvernement d'une puissance voisine.

Un autre exemplaire trouvé sur des bolchévistes faits prisonniers par les cosaques de l'armée blanche a été publié à Paris, le 18 octobre 1919, dans la *Cause commune*.

L'exemplaire reproduit par la *Gazette de Lausanne* du 23 avril 1919, a été examiné par le juge d'instruction fédéral Calame et par M. Langie l'éminent expert en cryptographie.

En octobre 1921, M. Haerberlin, chef du Département fédéral de justice et police, a déclaré qu'il tenait pour indiscutable que les instructions de Lénine aient été données.

Le gouvernement de Moscou avait désigné d'avance un dictateur à la Suisse soviétisée, en la personne du camarade Radek, un juif galicien qui s'appelaient en vérité Karl Sobelsohn. Cet individu devait se rendre en Suisse, sitôt la révolution accomplie, et prendre la direction du comité central.

Qui était donc ce Radek, dictateur présumé de la Suisse? Il était né en 1880. Très jeune, il fit partie d'associations socialistes polonaises. Il en fut expulsé pour vol. Puis, il se fit exclure du parti social-démocrate allemand pour s'être approprié la caisse du parti. Il allait filer en Amérique, quand en 1909 il fut présenté à Lénine, chef des maximalistes russes qui se l'attacha. Dès lors, il sera "l'éminente grise" du futur dictateur de Moscou. Il l'accompagna à Zurich où il vécut longtemps, comptant dans les milieux interlopes, se faisant passer pour étudiant.

Pendant la guerre, Radek a été agent de Lénine en Allemagne, en Autriche, en Suède. Puis on le retrouvera en Suisse. Il écrivait dans les journaux, s'occupait de louches besognes avec Parvus-Helphand, Munzenberg, Platten et d'autres énergumènes. L'avènement de Lénine le hissa au pouvoir en Russie rouge. Il n'y perdit pas son temps: en novembre 1917, déjà, il avait réalisé un gain de deux millions sur la vente des vins, tapis, objets d'art volés dans les palais impériaux.

* Extracts of articles published in the *Tribune de Lausanne* during 1926.

Es konnte nicht anders kommen, als dass es mehr und mehr zur Ratifikationsmaschine herabsank, welche Entwicklung heute schon so ziemlich abgeschlossen ist. Und für diese Ratifikationsfunktion (wenn an den Vorlagen noch Aenderungen angebracht werden, so sind es meist Verschlimmerungen, was die Juristen unter den Lesern bestätigen werden, wenn sie z.B. ins Zivilgesetzbuch denken!) braucht es diese langen und überaus kostspieligen Sessionen! Damit aber die Ratifikation gesichert ist, muss die Regierung sich nach der Parteienstärke im Räte richten: und so kommt es, dass eine Vorlage entweder einseitig zugunsten der Schicht, die hinter der Mehrheitspartei steht, zugeschnitten ist; oder, bei Fehlen einer Mehrheitspartei, einigt man sich zu den berüchtigten "Kompromissen," zu deutsch Kuhlhandeln. "Gibst du mir, so geb ich dir." Dieses Gebahren ist schuld daran, dass wir weder in der Eidgenossenschaft, noch in den meisten Kantonen mehr eine homogene und grosszügige Vorlage durchbringen. Aber neuerdings hat das Parlament eine neue Funktion erhalten: es wird von den Parteien als Propagandaforum benutzt! Wir können heute in unseren Räten stundenlange Vorträge über Kommunismus, Sozialismus, Liberalismus und Fascismus hören und die schönsten Diskussionen über diese Themen. Das hat 1. mit Gesetzgebung nichts zu tun und kostet 2. den Steuerzahler einen Haufen Geld!

Wenn wir darüber einig sind, dass Parteienwesen und Parlamentarismus in der Schweiz in der heutigen Form nicht weiter bestehen können, so ist die Frage noch nicht gelöst, was für ein System an seine Stelle treten soll. Sicher ist, dass die korporative Wirtschaftsordnung dem Parlament die Regelung vieler Fragen abnehmen wird, und sicher ist auch, dass die Regierung eine unabhängige und verantwortungsvollere Stellung haben wird. Eine Erweiterung der korporativen Ordnung auf das nichtwirtschaftliche Leben wird übrigens den Staat wesentlich entlasten; und für die Fragen, für die allein der Staat zuständig

Dès la fin de 1917 il réclama avec insistance à Tchitchérine, l'envoi d'une mission en Suisse et obtint l'argent pour subventionner les journaux qui y soutenaient la cause bolchéviste. Dans un rapport confidentiel, de janvier 1918, au commissaire des affaires extérieures, Radek démontrait le "magnifique" travail qu'une mission bolchévique intelligente pourrait accomplir à Berne. Il répondait du succès. "Faisons à la Confédération suisse toutes les promesses possibles, toutes les concessions désirables, mais ayons des gens à nous, à Berne. Une mission à Berne est pour nous une question vitale. De là, nous rayonnerons sur l'Europe."

Sobelsohn-Radek vouait à la Suisse une sollicitude particulière. Il aimait à dire qu'il connaissait notre pays comme sa poche (wie meine Hosentasche). Il projetait d'y établir une de ses nombreuses amies, demi-mondaine berlinoise, Hedwig R., à laquelle il écrivait peu de temps avant les événements de novembre 1918: "Si, comme je l'espère, les affaires marchent bien, d'ici à la fin de l'année il y aura de grands changements dans le pays de Guillaume Tell. Je serai là, et j'irai te rejoindre où tu seras. Oui, chérie, on ne s'embêtera pas, je te le garantis. Pourvu que nos projets réussissent. Et ils réussiront! Tu seras satisfaite... Tu rouleras sur l'or... te souviens-tu de la chanson favorite: *Gold und Liebe*?..."

Tout à l'espoir de ces jours heureux, Radek rêvait d'une villa au bord du lac de Zurich. Avec les trente millions qu'il avait "mis de côté," il pourrait vivre agréablement et faire de bonne besogne. Deux de ses agents les plus sûrs: Starovitch et Rosenberg l'avaient précédé à Zurich avec de faux passeports, en octobre. Avant de passer la frontière suisse, il préparait la révolution spartakiste en Allemagne. Il attendait le résultat de la grève générale, et le signal de son élévation au pouvoir suprême que devaient lui donner ses amis helvétiques. Le portrait de Sobelsohn-Radek a paru dans la *Schweizer illustrierte Zeitung* du 1er mars 1919: tête ovale, cheveux longs, figure glabre, des yeux perçants derrière de grosses lunettes, physionomie inquiète, sourire amer, des mains fines de femme. Et cependant, cette main a signé ou provoqué plus de deux mille condamnations à mort. Cette bouche au sourire faux n'a jamais prononcé un mot de pitié.

Dans les *Isvestia* de Moscou du 6-19 septembre 1918, il développait la nécessité impérieuse de fusiller le plus de monde possible. A ce moment les tribunaux révolutionnaires tuaient, massacraient en masse, mais Radek n'est pas encore satisfait: et il développe son système d'exécutions. Elles doivent avoir lieu en présence des bourgeois terrorisés, après que les condamnés auront creusé eux-mêmes leur fosse.

Ce sinistre personnage qui avait sur la conscience la vie de milliers d'innocents, était un lâche. Arrêté à Berlin en 1919, il supplia en pleurant qu'on ne lui fit pas de mal, ajoutant

ist, die keiner Korporation zur autonomen Regelung überlassen werden können, kann zur Unterstützung der Regierung an die Schaffung einer nicht zu grossen Konsultativkammer gedacht werden.

Man macht der Nationalen Front bisweilen Vorwürfe weil sie für die Gestaltung des neuen Staates nicht mit einem detaillierten Programm aufwarten kann. Solche Vorwürfe sind unangebracht, und das aus mehreren Gründen: 1. ist die Bewegung ausserordentlich jung und erst am Anfange ihrer Entwicklung begriffen; 2. ist es gar nicht ratsam, sich zum Voraus auf ein detailliertes Programm festzulegen, sondern es ist besser, die grossen Grundsätze stets im Auge zu behalten, die da sind: der Staat soll gegründet werden auf die Prinzipien der *Führung*, der *Verantwortung* und der *sozialen Gerechtigkeit*. Führung ist mit Demokratie nicht unverträglich, wie immer behauptet wird, denn *Demokratie*, *Volksherrschaft* ist "das ständige Streben im politischen Zusammenleben der Volksgenossen, die Führerauslese nicht nach erblichen, wirtschaftlichen oder anderen Machtbindungen zu vollziehen, sondern auf Grund des Vertrauens und nach freiem Ermessen.

Nun aber kommt der Einwand: Die Nationale Front ist ja selber eine Partei! Und in der Tat, die Nationale Front ist als politische Partei organisiert. Aber sie ist eine ganz anders geartete Partei als diejenigen, deren Abschaffung sie fordert! Die Nationale Front ist die *Universalpartei*, sie ist nicht Repräsentantin einer bestimmten Bevölkerungsschicht; und da sie Universalpartei ist, haben keine andern mehr neben ihr Platz. Ihr Ideal ist übrigens, im Volke aufzugehen, das Volk in seiner Gesamtheit zu umfassen, sich mit ihm zu identifizieren, was heute die Fascistische Partei Italiens praktisch erreicht hat. Dann ist sie streng genommen auch keine Partei mehr.

Fortsetzung folgt.

qu'il ne supportait pas la douleur physique. Tel était l'homme que Grimm et ses amis voulaient installer comme dictateur de la Suisse.

On retrouvait l'influence de Grimm partout. A Bâle, il invitait les ouvriers soldats à refuser l'obéissance à leurs officiers et menaçait la Suisse d'une intervention étrangère. Son compère Guilbeaux, rédacteur de la revue révolutionnaire *Demain*, à Genève, agent de Moscou, l'homme de confiance de Lénine, lui prêtait son précieux concours. La veille de son départ, Lénine avait télégraphié à Guilbeaux de Berne, pour lui demander une dernière entrevue, en le priant d'amener Naine et Graber. Il lui remit ses "instructions" qui furent distribuées aux dirigeants du parti socialiste suisse. La police mit la main sur le manuscrit de Lénine, dans une perquisition au domicile de Guilbeaux. Pourtant, il ne fut inquiété qu'après la grève. Le 30 novembre 1918, le Conseil fédéral lui interdisait de séjourner dans les cantons frontiers. Il fut enfin expulsé le 7 décembre après une détention de quelques semaines au fort de Savatan. Le 5 mars 1919, il arrivait à Moscou. Le troisième conseil de guerre de Paris l'avait condamné à mort par contumace, pour intelligence avec l'ennemi.

Le communiste Munzenberg avait de puissants protecteurs: Platten, Affolter, Brand, Graber, Greulich, Grimm, Huggler, Naine, Rimathé, Schmid et Studer, avaient "invité" le Conseil fédéral à ne pas déranger le travail de cet agent provocateur, au nom du droit d'asile.

Un livre de Grimm: "Révolution et action des masses" répandait le mécontentement et la haine dans les milieux ouvriers, rendus nerveux par les excitations journalières de la "Jugend-Internationale," des revues "Forderung" (appel au combat) "Demain," et de toute la presse extrémiste déchaînée. A côté de ces armes spirituelles, on ne perdait pas de vue les moyens violents. On peut en juger par une lettre que Baumzweig écrivait à Ouriski, ministre soviétique: "Aussitôt les grèves déclarées, et si possible la grève générale (on pourra y arriver avec de l'intelligence et de l'argent), mon idée est d'user de quelques "feux d'artifice" en faisant déposer par des gens à nous quelques "petits bonbons," par exemple à Lausanne, au Tribunal fédéral, à Berne au Palais fédéral, à Zurich à la Banque Nationale, à Genève à l'Hôtel des Postes. (Lettre citée par M. Musy, au Conseil national, le 10 décembre 1918).

Nous allons voir quelle fut la réponse du peuple suisse à ces provocations, et comment l'armée, d'un élan magnifique, éteignit l'incendie, remit toutes choses en place, et, fidèle à sa mission, sauva le pays. "Car, en Suisse, le peuple et l'armée sont deux incarnations de la même pensée, deux formes du même sang et de la même vie," a dit le pasteur Chamorel, le 1er février 1919, à la Cathédrale de Lausanne, devant une foule en deuil et en face des drapeaux de la 1er division.

(à suivre).